
M.E.S., Numéro 127, Mars - Avril 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 04 avril 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales

Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, mars - avril 2023

ÉGLISES DE RÉVEIL : UNE NOUVELLE FORME DE SOCIABILITÉ À KINSHASA

par

Sylvain SHOMBA KINYAMBA

*Professeur Ordinaire
Université de Kinshasa-RDC*

Résumé

Dévorée par la détérioration récurrente des conditions existentielles à Kinshasa, chaque citoyen tente de se créer une voie pour tenir la route. Dans cette étude l'Eglises de réveil se trouve scrutée en tant qu'une nouvelle forme de sociabilité.

Cette solidarité se manifeste tantôt sous l'angle spirituel où elle est un acquis, voire débordante tantôt au plan matériel où l'entraide est variable et reste perpétuellement à conquérir. La présente étude en donne les détails.

Mots-clés : *Eglises de réveil, nouvelle forme de sociabilité, Kinshasa*

Abstract

Devoured by the recurring deterioration of existential conditions in Kinshasa, each citizen tries to create a way to hold the road. In this study the Revival Churches is scrutinized as a new form of sociability.

This solidarity manifests itself sometimes under the spiritual angle where it is an achievement, even overflowing sometimes on the material level where the mutual aid is variable and remains perpetually to be conquered. This study provides the details.

Keyword : *Revival churches, new form of sociability, Kinshasa*

Introduction

Face à la détérioration persistante des conditions de vie en République Démocratique du Congo, en général, et à Kinshasa, sa capitale, en particulier, chaque citoyen tente de se créer une voie pour tenir la route. Plusieurs ingéniosités concourent, tant bien que mal, dans la quête de l'atteinte de cet objectif. Dans le lot, s'alignent notamment le positionnement dans la sphère politique, la ruée sur la pratique des activités de l'économie informelle, la mendicité dans les places publiques de Kinshasa, les Ongs, des adhésions massives à des Eglises de réveil.

Ne sachant tout aborder à la fois, dans le cas précis de la présente réflexion, nous planchons sur *Églises de réveil en nous servant du ministère Combat Spirituel considéré ici comme une nouvelle forme de sociabilité à Kinshasa*. Thématique complexe, pour prétendre bien la cerner, une démarche méthodologique sérieuse s'est imposée en nous.

Quant au contenu de cette réflexion, cinq points ont été décryptés. Au premier, se trouve brièvement exposé la démarche méthodologique suivie ; le deuxième décrit le contexte d'émanation de la thématique ciblée ; au suivant, sont exposés les grands traits du champ d'investigation exploré (ministère du Combat Spirituel) ; le cadre théorique est circonscrit dans l'avant dernier point et au tout dernier, interviennent le dévoilement et l'analyse de la trame idéologique qui sous-tendent que l'entraide, comprise dans cette étude comme base d'une nouvelle sociabilité à Kinshasa. Une brève conclusion met un terme à cette étude.

I. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Commençons par avouer ne pas être du Combat Spirituel, mais il est également vrai que nous ne sommes pas si éloigné que ça par rapport à ce qui s’y passe. D’abord cette étude n’est pas notre première du genre¹ dans le champ de ce ministère et bien plus, nous comptons de nombreux fidèles qui nous sont proches depuis des lustres (membres de famille, collègues de service, voisins, étudiants, connaissances). Ensuite, nous n’ignorons pas l’état d’esprit qui marque les fidèles de ce genre de ministère, très accroché à l’affirmation des principes et peu disposé à un entretien franc sur le vécu. Enfin, nous étions perplexe quant au milieu qui pouvait être propice à une telle enquête, car d’une part, les interroger, au lieu du culte (17^{ième} rue Limete) donnerait un avantage certes parce que on les rencontrerait facilement mais malheureusement, l’emprise de la présence des autres n’aurait pas laissé aux informateurs choisis, une grande liberté d’opinion et d’autre part, suivre chacun à son domicile, dans une ville aussi immense (9.965 km²), donnerait des tournis. De ce qui précède, notre vigilance épistémologique a été renforcée en vue de garder une distance nécessaire à l’objectivation des données et de l’analyse qui devait en découler.

Aussi, avons-nous levé les options suivantes : mener une enquête exclusivement qualitative, exploiter la technique de boule de neige qui nous a permis de nous entretenir sereinement avec quelques informateurs clés, majoritairement composés de dames (de loin plus nombreuses que les hommes à ce ministère dont la genèse explique bien ce déséquilibre), d’user de la technique d’observation directe et l’exploitation de diverses sources écrites en vue de réunir les données nécessaires.

Quant à l’analyse de données, elle a été éclairée par l’approche systémique. Cette dernière repose sur l’idée de cohérence des éléments laquelle implique d’interpréter le *tout* en tenant compte de l’ensemble de ses parties.² La sociabilité dont il est question dans cette étude requiert des éléments émanant de l’individu, de sa famille et de la société. Il s’agit d’une méthode d’analyse, d’appréhension d’un système complexe privilégiant l’approche globale par rapport à l’étude exhaustive des détails³; approche qui sert à placer le système-client face à sa problématique de communication spécifique. Son but est donc de faciliter les échanges entre chaque élément d’un même système pour mieux étudier l’ensemble.⁴

II. LE CONTEXTE DU PROPOS

Églises de réveil et nouvelles formes de sociabilité à Kinshasa, est une thématique qui ne sort pas du néant. En effet, comme le rapporte une dense littérature⁵, d’une part,

¹ SHOMBA KINYAMBA S., « La problématique de la contribution du ministère du Combat Spirituel au développement durable en R.D.C. ». *Actes de l'Atelier Mondial sur l'économie sociale*, Louvain-Belgique, 2007.

² Mélanie Samson et Catheryne Bélanger, *La méthode systématique Les arguments de cohérence, la méthode systémique*, Université Laval, 2017

³ Paul Belleville, Amandine Galibert, Michel Duru, *Approche systémique : Définition*. Dictionnaire d’agroécologie, 2022, <https://doi.org/10.17180/7x5v-dm26>

⁴ <https://jobphoning.com/dictionnaire/approche-systemique#>

⁵ SHOMBA KINYAMBA S. (sous.dir), *Les spiritualités du temps présent*, Bruxelles, MES, 2012 ; MALULA, j. (cardinal), *L’Eglise de Dieu qui est à Kinshasa vous parle*, Kinshasa, éd. St. Paul d’Afrique, 1978. ; BOKUMBO LIFEKE, « Perspectives d’intégration des Eglises de réveil dans le processus de développement durable en R.D.C » in *Actes de la 15^{ème} Conférence Internationale de la Sociologie religieuse*, Venise, 1979 ; DE SAINT MOULIN L, « Les Eglises de réveil et l’environnement social, économique et politique de la fin du 20^{ème} siècle en République Démocratique du Congo : relation dialectique » in *Afrique et développement*, Kinshasa, FEK, 2003 ; MWENE BATENDE G., « Autour d’une communauté spirituelle zaïroise », in *Cahiers des religions africaines*, VIII, n° 16, 1974 ; « Emergence et persistance des « sectes » dans les milieux urbains africains. Le cas de la Ville de Kinshasa », in *Philosophie africaine face aux libérations religieuses*. Actes de la 7^{ème} semaine philosophique de Kinshasa, Faculté de

l'émergence et la prolifération de ces mouvements religieux et d'autre part, l'incursion de leur influence sur les tentatives de réponse à des angoisses existentielles qui accablent les populations congolaises, résultent de la crise socio-économique que traîne la République Démocratique du Congo depuis plusieurs décennies. C'est pour cela qu'il nous a semblé rationnel d'explicitier ce contexte dans le cercle familial en déperdition et surtout à l'échelle nationale où se jouent les disparités, les fractures sociales entre les groupes sociaux et où en retour, s'affichent de plus en plus les défiances envers les institutions et les valeurs républicaines en vue de mieux nous questionner sur comment l'espace religieux est devenu de fait, une forme nouvelle de sociabilité à Kinshasa.

En effet, d'une économie stable et prospère à l'indépendance⁶, ce pays a évolué négativement vers une économie très instable, qui n'attire pas suffisamment les investisseurs aussi bien nationaux qu'étrangers. Les principaux coups de massue sont la zaïrianisation des entreprises intervenue en 1970, les pillages de la décennie 90, la mauvaise gouvernance, une instabilité politique chronique suivie des guerres interminables, l'absence d'une politique efficiente et efficace de création massive des emplois, etc. Ce qui a eu pour corollaires le chômage, l'effritement de pouvoir d'achat de la population, la politique de bas salaire des travailleurs, l'absence d'épargne, une pension de retraite dérisoire, bref, l'absence de protection sociale ; les populations se trouvent ainsi abandonnées à leur triste sort, incapables de satisfaire leurs besoins élémentaires (santé, restauration, logement, scolarisation des enfants, habillement, transport, eau potable, électricité, sécurité). Dès lors, les populations nourrissent un sentiment d'abandon, se trouvent déphasées et évoluent dans l'incertitude du lendemain.

C'est avec raison que dans une autre publication, nous avons affirmé que "Devant ce sombre tableau, les hommes d'Église ont rivalisé d'ardeur dans la recherche tant des explications que des solutions aux maux ci-dessus décrits"⁷ ; propos renchérit par Mukendi wa Meta qui note que "la plupart des Congolais, confrontés crucialement aux difficultés de la vie et incapables de satisfaire les besoins les plus élémentaires, se précipitent volontiers dans les bras des nouvelles Églises et groupes de prière qui leur promettent des solutions providentielles à tous les problèmes"⁸.

Face à l'impasse renseignée ci-dessus, l'explication de l'adhésion à ces mouvements religieux se présente comme une alternative à saisir. C'est ce que révèle notamment Julie Ndaya qui sonde le subconscient des adeptes en termes de rupture et alternative à la solidarité familiale traditionnelle, aujourd'hui perçue comme servitude. Ce débat sur les motivations d'adhésion étant au cœur de la présente réflexion, nous l'avons consacré en un point autonome, abordé plus loin dans la présente étude. Nous aborderons donc les explications et les solutions proposées par les Eglises de réveil pour faire venir vers elles, des masses des populations en situation de détresse.

théologie Catholique, Kinshasa, 1990 ; « Les sectes : pour quel projet de société ? » in *Religions et développement social. Les sectes d'aujourd'hui*, Actes du troisième week-end moral des intellectuels chrétiens de Matadi, Evêché de Matadi, 1993 ; « Espaces publics, édifices et religion. Quelques réflexions sociologiques sur l'omniprésence du champ religieux dans la Ville de Kinshasa », in *Mouvements et enjeux sociaux*, n° 12, août 2003.

⁶ Lire ZIMANGO NGAMA R., *Hyperreligiosité et Vie Familiale à Kinshasa*, mémoire de D.E.S. en Sociologie, Université de Kinshasa, 2009-2010, pp.40-41.

⁷ SHOMBA KINYAMBA S., *Kinshasa mégapolis, malade des dérives existentielles*, Paris, L'Harmattan, 2004, p.54.

⁸ MUKENDI WA META E., « Les Eglises de réveil, quelle transformation dans le contexte de la mondialisation ? », in *L'économie des Eglises de réveil et le Développement durable en RDC*, Kinshasa, FCK, 2003, pp. 145-146

III. DU MINISTÈRE DU COMBAT SPIRITUEL

Ne nous trompons pas d'endroit où l'on doit conter l'histoire glorieuse du Combat Spirituel, cette institution qui compte parmi les plus célèbres Églises pentecôtistes d'Afrique. Les lignes qui suivent se contentent de la présenter comme univers d'investigation dont les données fondent les propos engagés dans la présente étude.

Ainsi, pour ne pas trahir cette option, l'exposé qui suit se limite à nommer ses initiateurs et à énoncer sommairement ses missions, sa vision ainsi que ses finalités concrètes.

3.1. Création

A propos de la genèse du Combat Spirituel, il importe de noter que tout est parti du message délivré par Elisabeth Wosho à Lubumbashi, à la fin des années 1980, qui aussitôt a séduit les femmes, premières cibles de son évangile. À l'origine, la mission de "Maman Olangi" consistait à proposer ses solutions aux problèmes de couple dans le cadre d'une structure qu'elle avait créée, la Communauté Internationale des Femmes Messagères du Christ (CIFMC). D'ailleurs, elle-même racontait à diverses occasions et tribunes, avoir été "liée par l'esprit de divorce", un démon qu'elle avait dû combattre pour sauver son mariage.⁹

Au fil des temps, rejointe par son conjoint Joseph Olangi, le ministère du Combat Spirituel n'a fait que grandir, s'étendre et se consolider. D'ailleurs, il venait de commémorer son 30^{ème} anniversaire d'existence et d'activités en 2021 et passe de nos jours, indéniablement, pour l'un des plus célèbres et populaires ministères pentecôtistes d'Afrique.

3.2. Vision

La vision du Combat Spirituel se résume à faire de toute personne qui a reçu Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur une personne véritablement émancipée, délivrée par Jésus-Christ, capable de défendre cette liberté acquise au prix du précieux sang versé par le Seigneur (Jean 8: 32-36; Galates 5: 1) afin de présenter à Dieu tout homme qui est devenu parfait en Christ (Colossiens 1: 24-29).¹⁰ Elle s'articule en une série de missions reprises ci-dessous.

3.3. Missions

Elisabeth Olangi Wosho a reçu du Seigneur quatre missions qu'elle s'est constamment efforcée de mettre au profit de son ministère :

- gagner des âmes pour Jésus-Christ ;
- les délivrer complètement de l'emprise de Satan ;
- les entraîner et les équiper pour le combat spirituel ;
- pour en faire une sainte assemblée de vrais adorateurs du Dieu vivant.¹¹

De façon plus expressive, le ministère de Combat Spirituel poursuit des finalités parmi lesquelles se trouve ciblée l'entraide, indexée dans cette étude. Ce ministère se fixe pour buts : « enseigner, éduquer, développer et favoriser les activités bibliques à caractère culturel et social dans le respect de l'éthique chrétienne ; promouvoir la solidarité sous toutes ses formes notamment en développant des activités de prévention,

⁹ <https://www.jeuneafrique.com/134685/politique/rdc-l-vangile-selon-papa-et-maman-olangi>

¹⁰ <https://olangiwosho.com/about-us>

¹¹ Idem

de formation, d'entraide et d'animation à caractère culturel et social de la famille et des jeunes ».¹²

Les finalités du ministère ainsi exposées, balisent l'analyse projetée autour de la corrélation entre l'entraide et l'émergence d'une forme nouvelle de sociabilité à Kinshasa.

IV. CADRAGE THEORIQUE D'ANALYSE

Toute analyse rationnelle d'un objet d'étude nécessite d'esquisser son orientation théorique. Dans le contexte de la présente étude, ce sont Bénédicte Meiers et Camille Kuyu Mwissa qui nous apportent cet éclairage, respectivement dans leurs publications fécondes : *Migrations et changement social. Congo-Kinshasa-Bruxelles/Liège-Kinshasa : trajectoires de transformation de la famille*¹³ et *Néo-communautés parentales et néo-fraternités*.¹⁴

En ce qui concerne Bénédicte Meiers, son analyse sur les trajectoires de la transformation de la famille a conduit à distinguer trois situations analogues à notre contexte d'étude à partir desquelles elle dégage une hypothèse plausible, celle d'une réorientation de l'économie du don au sein de la parenté, une réorientation opérée par l'intermédiaire des (af)filiactions religieuses, espaces de médiation par excellence, mais aussi « lieux » de redéfinition et de projection de soi, réorientation qui engage ou ouvre la voie à un processus de transsubjectivation.¹⁵ Ces réflexions nous ont aidé à coup sûr à bien saisir la migration des fidèles du Combat Spirituel de la famille biologique vers la famille spirituelle, une sociabilité nouvelle.

Dans la même ligne et en des termes plus accessibles, Camille Kuyu Mwissa soutient avec raison qu'en Afrique d'aujourd'hui, l'urbanisation provoque partout le développement d'une vie communautaire en fonction des contraintes de la société. Mieux, nous assistons à une « transposition du système de parenté sous forme de néo-fraternités où l'on essaie de restituer une vie communautaire dans le nouvel environnement afin de s'y adapter le moins mal possible ».¹⁶ C'est sous cet angle que l'auteur aligne notamment le quartier, le voisinage comme foyers de sécrétion de cette parentalisation. Par extension, cette étude aligne plutôt les Eglises de réveil à l'occurrence le Combat Spirituel comme espace de production de la seconde famille-chrétienne.

Le fil conducteur de l'analyse qui suit se trouve ainsi bien ficelé. Il ne nous reste plus qu'à profiter de ses lumières pour mieux rentrer et saisir la trame idéologique qui alimente l'assistance mutuelle dans les rangs des fidèles du Combat Spirituel.

V. LA TRAME IDÉOLOGIQUE À LA BASE DE L'ENTRAIDE

Dans ce point, se trouvent exposées tour à tour, l'idéologie de la délivrance, la typologie et les expressions du soutien dont les fidèles du ministère du Combat Spirituel sont bénéficiaires. Cet alignement des matières voudrait qu'avant d'examiner les différentes formes et expressions d'entraide vécues dans la sphère sociale du Combat Spirituel, nous tentions d'abord d'esquisser le profil des virtuels adhérents. Cela nous semble se poser en termes de préalable pour une meilleure saisie de la suite de la réflexion engagée. Sans vouloir affirmer une théorie absolue, en règle générale, comme

¹²https://www.net1901.org/association/ministere-chretien-du-combat-spirituelmccs.3571474.html?id_local

¹³ MEIERS B., « Migrations et changement social. Congo-Kinshasa-Bruxelles/Liège-Kinshasa : trajectoires de transformation de la famille », in Mazzochietti, Jacinthe (Ed.) Présences subsahariennes en Belgique: Un état des lieux, 2012.

¹⁴ KUYU MWISSA C., « Néo-communautés parentales et néo-fraternités », in *Parenté et famille dans les cultures africaines*, 2005,

¹⁵ MEIERS B., *Op.cit.*

¹⁶ KUYU MWISSA C., *Op.cit.*, p.113.

l'a d'ailleurs confirmé notre enquête fusse-t-elle qualitative, on vient à ce ministère, à la recherche de la délivrance vis-à-vis fondamentalement des coutumes ancestrales (totem-source de malédiction), qui « enchainent » les uns comme les autres.

5.1. De la délivrance

Dans l'espace du Combat spirituel, la croyance en la délivrance renvoie, comme le rapporte Zimango Ngama¹⁷, à la conviction selon laquelle de nombreuses personnes tombent dans « un démon territorial qui permet au diable d'enfermer, d'emprisonner les membres des familles, clans, tribus, etc. qui se reconnaissent d'un totem donné, dans des espaces bien déterminés. Ces espaces peuvent être des arbres, sous l'eau, ... le ligotage, comme la corde, renvoie à la même réalité, celle d'une situation de laquelle la personne fait des efforts pour s'en sortir sans (grands) succès. Cela est supposé que quelque part, sa situation ou elle-même est ligotée et placée près d'un grand arbre dans la forêt, sous les eaux, etc.¹⁸ ».

Dans le même ordre d'idées, en des termes davantage expressifs, Julie Ndaya considère qu'en dépit du caractère hétéroclite des fidèles qui ne se connaissaient pas d'avance, ceux-ci interprètent leurs afflictions comme l'exprime la prêche qui suit, émanant d'une prédicatrice d'un groupe du Combat : « Nos problèmes c'est d'où nous venons. Nous sommes attachées aux liens de servitude. Respecter les coutumes, c'est ouvrir les portes des malédictions. Nos familles nous ont mis dans les prisons de servitude en nous bloquant en dessous des arbres, dans des bouteilles, des maisons, des forêts, sous une pierre, afin qu'on nous tienne par une corde comme des chèvres et qu'on nous dirige où on veut. On a vendu nos mariages, nos études, notre fécondité, notre réussite. »¹⁹

Revenons à Zimango qui conclut ce propos en ces termes : l'insuccès, la pauvreté, l'infécondité, le célibat endurci de femmes²⁰ et autres situations qui ne rentrent pas dans les aspirations de l'Africain sont combattus. Ce dernier se dirige soit vers les devins, soit vers les « hommes de Dieu ». Les uns représentent le profane, les autres représentent le sacré. Deux mondes qui semblent diamétralement opposés (...).²¹ Dans la même ligne, Emile Durkheim fait observer que : « Les deux mondes ne sont pas seulement conçus comme séparés, mais comme hostiles et jalousement rivaux l'un de l'autre. Puisqu'on ne peut appartenir pleinement à l'un qu'à condition d'être sorti entièrement de l'autre, l'homme est exhorté à se retirer totalement du profane, pour mener une vie exclusivement religieuse (...). C'est en se retirant du monde, du mauvais chemin sur lequel était la personne qu'il lui est possible de recevoir le salut, la santé, la prospérité, la fécondité, etc.²²

Les pages qui précèdent viennent d'esquisser brièvement le profil des personnes qui frappent à la porte du ministère du Combat spirituel. Le fondement, la nécessité et l'urgence de leur délivrance de malédictions étant éclairés et par ricochet, l'incitation à leur adhésion désormais bien comprise, il nous revient à présent, de passer à l'examen des types et des expressions de l'entraide des fidèles, ciblée dans cette étude comme créatrice d'une nouvelle forme de sociabilité à Kinshasa.

¹⁷ ZIMANGO NGAMA R., *Op.cit.*, p.82.

¹⁸ Idem, p.80.

¹⁹ NDAYA J., « Mon frère est celui avec qui je prie : l'entraide parmi les charismatiques pentecôtistes congolais », in *Mouvements et Enjeux Sociaux*, n°78, mai - juillet, 2013, p.47.

²⁰ C'est nous qui ajoutons cette dernière affliction.

²¹ ZIMANGO NGAMA R., *Op.cit.*, p.43.

²² DURKHEIM E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1960, 1985, p.52.

5.2. Typologie de l'entraide

Deux formes de soutien mutuel entrent en jeu dans cette sphère ecclésiastique : l'une spirituelle et l'autre matérielle. Considérant l'atmosphère de discrétion qui gouverne ces échanges, l'investigation sur base de laquelle les données de cette étude ont été réunies, n'a pas eu pour finalité d'en évaluer la fréquence encore moins l'impact. Ça serait là, il faut l'avouer, une mission délicate, risquée. Notre intérêt a été fixé et certifié sur la base de la véracité et de l'attractivité du phénomène d'entraide en tant que vecteur de sociabilité dans les rangs des fidèles. Venons-en à présent, à l'exposé de la typologie annoncée.

5.2.1. Assistance spirituelle

Plus qu'évocat, le titre de l'article déjà cité, de Julie Ndaya, *Mon frère est celui avec qui je prie ...* nous introduit et en même temps, résume le débat sur l'assistance spirituelle dont bénéficient, sans limite, les fidèles du ministère du Combat spirituel. Cette conception augure la migration vers une nouvelle filiation, relevant du monde spirituel qui comme l'explique Ndaya J., transite par l'Esprit Saint que chacun est censé avoir incorporé après la prise de distance des appartenances antérieures.²³ L'auteure précise à ce sujet qu'au ministère du Combat, on scelle un engagement à une assistance mutuelle. S'entraider est obligatoire, car justifié par les Écritures. Les charismatiques Combattants recourent à Mattieu 25 : 35 - 36 pour marquer la place de l'assistance parmi les membres.

Pour conclure sur ce point, Ndaya J. martèle que dans cette nouvelle appartenance où la parenté est acquise par l'agrégation dans le groupe après l'initiation biblique et le passage du rituel, donner est la garantie de l'alliance. C'est un facteur de la construction et de la restructuration des relations. Ce qui est un des moyens à travers lesquels les alliances s'établissent, se consolident, se renouvellent ou s'étiolent. On est libre de donner. Mais si on ne donne pas, on s'extrait de la participation et on n'est alors plus membres de la relation collective.²⁴

Ces croyances répétées à satiété finissent par créer un état psychique chez les fidèles si bien que celui-ci exerce une influence sur les actes accomplis et les expressions qui désignent ou qualifient les situations, les choses. Il se construit alors tout un univers dans lequel se meut le fidèle et par rapport auquel il juge toute action et le reste du monde.²⁵

Aussi corollairement à l'idéologie *est mon frère celui qui prie avec moi*, la vie de partage instaurée par le devoir d'assistance surtout dans un contexte qui génère constamment des stress et des angoisses existentielles, donne forme et corps à cette seconde famille, plus large, teintée de vertus et surtout disposée à réconforter, à rétablir le moral bas des sinistrés. C'est ici, il faut le souligner clairement que *les prières comme des témoignages consolateurs et remontants entrent en danse*. Au quotidien, surtout en cas de détresse de quelque nature que ce soit, de façon quasi instantanée, des conseils et prières fusent de partout. Cela explose lors des grandes assemblées (conventions, conférences, séminaires, symposiums, louanges, ...).

En général, ces prières d'encadrement aident les uns comme les autres à s'en sortir ragailardis, confortés. On est ici en face d'une assistance sans limite, vive et mobilisatrice. C'est d'ailleurs, le premier devoir de partage de tout chrétien. La recommandation : prier sans cesse, en dit long.

²³ NDAYA J., *Op.cit.*, p.47.

²⁴ Idem, pp.50-51.

²⁵ ZIMANGO NGAMA R., *Op.cit.*, p.147.

5.2.2. Assistance matérielle

Pour être mieux saisie, cette rubrique portant sur l'assistance tangible qui a cours dans la sphère sociale du Combat spirituel, nous devons nous remémorer le type des personnes, c'est-à-dire les agacements qui prédisposent à l'adhésion à ce ministère perçu comme un oasis de paix. Aux rangs de ceux-ci, figurent notamment la pauvreté et l'insuccès à toute entreprise qui ne peuvent que faire venir à l'esprit, diverses formes concrètes d'attente de prise en charge. Ce qui contrarie, nous semble-t-il, l'affirmation selon laquelle, contrairement au parasitisme, la nouvelle solidarité est une sorte de contrat social. Elle capitalise les relations.²⁶

À notre regard, et pour nous détacher des principes qui sont vite énoncés (contrat social), pour ces masses populaires marquées par un dénuement à la limite tragique, il ne nous paraît pas logique d'évacuer toute option de gain. Il s'observe à des degrés divers, un *parasitisme sournois* incarné par des appels de pied, une disponibilité à volonté pour la cause du ministère ou/et de ses fidèles parmi les plus influents. Ce qui permet de s'attirer l'attention, l'adoption et par ricochet, la compassion de la part de ceux-ci. Il s'agit là, de ce que d'aucuns pourraient appeler : *semier pour récolter*. Il se profile là, trouvera-t-on, une contradiction de notre part. N'est-ce pas que la réciprocité régit le phénomène d'entraide ? Et si c'est vraiment cela, tout bénéficiaire d'assistance se doit, en retour ou anticipativement, libérer sa part. C'est comme qui dirait obligation d'offrir et droit de bénéficier. Ainsi donne-t-on ce qu'on peut. Cela est bien vrai et fondé. Mais au-delà de tout, nous restons convaincu, en considérant le profil des adhérents au ministère du Combat Spirituel à Kinshasa où la crise socioéconomique ne fait que s'accroître, poussant du coup les populations à se montrer davantage ingénieuses dans la quête de survie, à s'inscrire chaque fois qu'elles l'estiment vital, dans le contournement des voies légales (principe même le plus affiché). Animés qu'ils sont de cet état d'esprit, en dépit de leur hyper religiosité, qu'ils soient capables de se débarrasser de toute aspiration d'assouvir un besoin pressant, c'est-à-dire d'inciter finement un présent.

De ce qui précède, nous affirmons, et c'est ce que nous démontrons au point consacré à l'inventaire des expressions concrètes de l'entraide qui a cours dans les rangs des fidèles du ministère du Combat spirituel. Avant de passer à la nomenclature des manifestations du soutien matériel sus-évoqué, il importe de noter que cette forme d'assistance ne se conjugue pas comme c'est le cas de l'assistance spirituelle qui se déploie jusqu'à l'infini.

Dans ce cas de figure, on s'accorde d'affirmer que c'est le Seigneur qui donne au travers d'un fidèle ciblé pour une circonstance donnée, ce dernier ne fait que lui servir de bras de transmission au profit du nécessiteux. D'où, toute publicité serait superflue, car le Seigneur pourvoit dans le silence. Silence aussi, le fidèle bienfaiteur voudrait s'en entourer pour son humilité et éviter de se dresser en face, une file ininterrompue des besogneux. Comme on le sait, personne ne peut résoudre tous les problèmes de l'humanité. La vérité est que des gestes d'assistance matérielle sont vécus et parfois font objet de témoignage, ce qui en suscite d'autres. Toutefois, l'entraide est une pratique circonstancielle donc bien loin d'être une théorie générale. Ce qui ne réduit pas du tout l'écho qu'elle produit dans les coins et recoins de la ville de Kinshasa et qui justifie largement l'attractivité du ministère du Combat spirituel particulièrement dans un contexte d'absence de protection sociale et de travail décent.

²⁶ NDAYA J., *Op.cit.*, p.51.

5.3. Expressions de l'assistance

La vie des fidèles du ministère du Combat spirituel est jalonnée par plusieurs marques d'assistance tant spirituelle que matérielle. De l'enquête menée à ce sujet, l'inventaire qui s'en suit, bien entendu, non exhaustif, retenons :

5.3.1. Au plan de l'assistance spirituelle

Le soutien moral intervient inconditionnellement et spontanément lors des circonstances désespérées (maladie persistante, foyer secoué par des conflits, déchiré par l'infécondité, ...) ; désappointements liés à des chocs vifs (décès d'un membre cher, perte d'un avantage immense et durable, accident grave, insuccès entrepreneurial, échec scolaire récurrent, ...). L'assistance spirituelle est *un acquis* indéniable.

5.3.2. Sous l'angle de l'assistance matérielle

Contrairement à l'assistance spirituelle qui est *un acquis*, l'entraide matérielle est *une conquête* perpétuelle. Dans ce secteur, d'après les renseignements puisés auprès de quelques informateurs clés, il se compte plusieurs actions conduisant au soulagement des fidèles. Parmi les plus courantes, l'enquête a révélé des situations face auxquelles le ministère du Combat Spirituel en tant que personne morale, ou/et les fidèles entre eux s'accordent une sorte de sécurité sociale :

- *maladie, maternité, accidents de travail, invalidité* : des soins sont obtenus dans une atmosphère arrosée de religiosité²⁷ dans les différents centres de santé propres au ministère (Clinique Rapha de Limete est la plus référentielle en la matière). Il importe de noter que le tarif des soins se montre plus abordable que ceux fixés par des cliniques privées et même par des hôpitaux du secteur public. En plus, les missionnaires et parfois certains indigents, sont pris en charge par la fondation Olangi Wosho. En outre, certains *grands* malades sont transférés à l'étranger (Afrique du sud, Inde, ...) aux frais du ministère ; d'autres sont, selon le cas, localement pris partiellement en charge par des fidèles bienfaiteurs ;
- *chômage* : 84% par rapport au plein emploi (en RDC, cfr. www.investirdc.cd). En son sein, le Combat Spirituel lui-même offre des embauches de fonctionnement de ses diverses initiatives génératrices de revenus, des fidèles en recrutent d'autres, d'autres encore se font recruter sur recommandation dans les secteurs tant publics que privés ;
- *logement* : le logement constitue un casse-tête à Kinshasa au point que plusieurs personnes sont logées à la belle étoile. Face à ce drame, le ministère dispose de quelques homes à Limete, à Ngaliema où logent plusieurs fidèles qui s'emploient à l'affermissement de leur foi par un apprentissage assidu du message du Combat Spirituel et parfois, d'autres totalement désarmés, séjournent carrément au grand temple situé sur la 17^{ième} rue Limite industriel. Comme pour le cas des maladies et d'embauche, certains fidèles donnent des solutions, en général, temporaires à d'autres se trouvant aux abois. Cette disposition se fait sous forme d'hébergement ou moyennant un octroi de garantie locative et de paiement de loyer mensuel ;
- *assistance en espèce* : sous des motivations diverses, des fidèles reçoivent occasionnellement (fêtes de fin d'année, fêtes bibliques, commémoration anniversaire du Combat Spirituel, ...) des autres fidèles, des gestes en espèces ;
- *mariage* : tout mariage célébré au ministère du Combat Spirituel est une occasion rêvée de remise des cadeaux au couple. Ce qui permet un démarrage de vie avec moins de tracas ;

²⁷ Tout patient se fait accueillir par des prières rassurantes avant même de passer à l'étape du remplissage de la fiche médicale.

- *prestations à des familles nombreuses* : une assistance est souvent accordée par des fidèles bienfaiteurs à des familles comptant une grande progéniture à l'occasion de la rentrée scolaire et des fêtes de fin d'année. Cette situation est élargie à des vieilles personnes en fin d'année civile ;
- *deuil* : circonstance malheureuse, bien que déjà évoqué sous l'angle de l'assistance spirituelle, le deuil sollicite complémentirement une assistance matérielle. À ce sujet, des cotisations sont collectées pour soulager économiquement la famille éprouvée. Ces contributions servent à l'organisation des obsèques.

Après ce survol relativement complet de la problématique de l'entraide au ministère du Combat Spirituel prise comme ciment d'une nouvelle sociabilité à Kinshasa, certes, variable surtout dans son volet matériel, mais présente dans tous les esprits des fidèles, il nous revient à présent, de nous interroger sur son sort à la suite d'un double événement de ces deux dernières années, à savoir : la cruelle disparition du couple berger (Elisabeth Wosho et Joseph Olangi) et l'avènement de coronavirus.

À propos de la disparition du couple berger, le sort de son ministère en tant qu'institution, rappelle ceux, par exemple du Kimbanguisme, de la foi Bahaï, du Brahmanisme dont les œuvres continuent jusqu'à ce jour. L'esprit de Combat Spirituel a bien survécu en dépit de la disparition de ses pasteurs. S'agissant de l'entraide, la situation demeure pareil. On dirait même que plus la crise s'accroît, plus la prise de conscience du devoir d'assistance se renforce.

En ce qui concerne l'impact du spectre de coronavirus sur les activités du ministère et sur l'entraide, l'enquête menée a révélé que :

- les décisions gouvernementales d'interdiction de regroupement de plus de 20 personnes, de confinement, de reconfinement, de couvre-feu, ont eu à briser comme c'est le cas dans plusieurs secteurs de la vie (écoles, stades de football, terrasses, bars, restaurants, ...) le train de vie au ministère du Combat Spirituel. Pendant cette période, étalée sur de nombreux mois en 2020, les fidèles de ce ministère ont été cantonnés à leur domicile. Toutefois, à leurs propres prières quotidiennes, s'ajoutaient des prédications sans arrêt diffusées dans la chaîne de télévision du ministère du Combat Spirituel. On ne doit pas oublier que des vives revendications furent régulièrement faites à l'endroit du gouvernement pour la levée de ces mesures, considérées à leur regard comme une atteinte à la liberté confessionnelle surtout que, d'après eux, seul le Seigneur protège l'humanité.

C'est d'ailleurs, avec euphorie que les activités ont repris comme par le passé dès l'annonce de la levée des mesures sécuritaires de confinement. On ne se tromperait pas de conclure à ce point qu'il n'y a pas eu d'impact du tout.

- S'agissant du comportement vis-à-vis des mesures barrières, au Combat Spirituel (temple du 17^{ième} rue Limete), les dispositions relatives au lavage des mains sont bien réunies. En général, tout le monde s'emploie à s'y conformer. De même, le port de masque semble très généralisé surtout au moment où le go de la reprise des activités venait de sonner. D'ailleurs, les fidèles qui *se savent déjà blindés* de par la force de leur conviction en la parole de Dieu et qui en plus, sont réconfortés

par l'absence de chaos dans leurs rangs, n'en font pas un drame. De ce point de vue, le ministère ne se trouve pas secoué. Sa vie suit son cours normal.

Quels enseignements tirer de ce débat engagé sur les Eglises de réveil : une nouvelle forme de sociabilité à Kinshasa. Ceci nous mène au mot de la fin de cette étude.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, nous n'avons aucune intention de redévelopper un travail dont l'exposé est à la fois clair et concis. Qu'il nous suffise juste de relever ce qu'on ne doit pas oublier après avoir tout oublié.

En effet, il ressort de cette étude que l'assistance mutuelle dans les rangs des fidèles du ministère du Combat Spirituel est loin d'être une fiction. Elle est d'ailleurs consacrée dans les Écritures, comme une obligation pour tous ceux qui croient véritablement au Seigneur. Cette solidarité se manifeste tantôt sous l'angle spirituel où elle est un acquis, voire débordante tantôt au plan matériel où l'entraide est variable et reste perpétuellement à conquérir. En cette dernière dimension, le soutien reflète quoi qu'on en dise, un certain degré de parasitisme sournois.

Il est vrai que cette assistance particulièrement à caractère matériel, se présente comme le facteur le plus attractif d'adhésion au regard du profil qui marque les virtuels membres (personnes bloquées qui aspirent à une délivrance pour le bien-être) même si, en réalité, cet apport ne saurait s'élever à la hauteur de multiples préoccupations des fidèles.

Cependant, ces derniers se trouvent stimulés par l'idée du vieil adage qui stipule que *l'espoir fait vivre*. Quoi de plus normal que de s'y accrocher surtout lorsqu'on sait que c'est au Seigneur qu'il revient de pourvoir et comme on le sait bien, celui-ci ne peut être ni distrait ni insoucieux. Ce qui compte, c'est le raffermissement de la foi en Dieu et la solution viendra, bien certainement, à son heure.

Fondé ou non, là n'est pas notre débat, mais l'évidence est que cette assistance qui se conçoit à la fois comme un devoir et un droit, joue un rôle de ciment, un vecteur d'une nouvelle *parentalisation* effective au sein des Eglises de réveil où l'on affirme, pour réemprunter l'expression de J. Ndaya, *est mon frère, celui qui prie avec moi*.

Bibliographie

- BOKUMBO LIFEKE, « Perspectives d'intégration des Eglises de réveil dans le processus de développement durable en R.D.C » in *Actes de la 15^{ème} Conférence Internationale de la Sociologie religieuse*, Venise, 1979 ;
- DE SAINT MOULIN L, « Les Eglises de réveil et l'environnement social, économique et politique de la fin du 20^{ème} siècle en République Démocratique du Congo : relation dialectique » in *Afrique et développement*, Kinshasa, FEK, 2003 ;
- DURKHEIM E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1960, 1985.
- <https://olangiwosho.com/about-us/>
- <https://www.jeuneafrique.com/134685/politique/rdc-l-vangile-selon-papa-et-maman-olangi>
- https://www.net1901.org/association/ministere-chretien-du-combatspirituelmccs,3571474.html?id_local
- KUYU MWISSA C., « Néo-communautés parentales et néo-fraternités », in *Parenté et famille dans les cultures africaines*, 2005.
- MALULA, J. (cardinal), *L'Eglise de Dieu qui est à Kinshasa vous parle*, Kinshasa, éd. St. Paul d'Afrique, 1978.

- MEIERS B., « Migrations et changement social. Congo-Kinshasa-Bruxelles/Liège-Kinshasa : trajectoires de transformation de la famille », in Mazzochietti, Jacinthe (Ed.) *Présences subsahariennes en Belgique : Un état des lieux*, 2012.
- MUKENDI WA META E., « Les Eglises de réveil, quelle transformation dans le contexte de la mondialisation ? », in *L'économie des Eglises de réveil et le Développement durable en RDC*, Kinshasa, FCK, 2003.
- MWENE BATENDE G., « Autour d'une communauté spirituelle zaïroise », in *Cahiers des religions africaines*, VIII, n° 16, 1974.
- MWENE BATENDE G., « Emergence et persistance des « sectes » dans les milieux urbains africains. Le cas de la Ville de Kinshasa », in *Philosophie africaine face aux libérations religieuses*, Actes de la 7^{ème} semaine philosophique de Kinshasa, Faculté de théologie Catholique, Kinshasa, 1990.
- MWENE BATENDE G., « Espaces publics, édifices et religion. Quelques réflexions sociologiques sur l'omniprésence du champ religieux dans la Ville de Kinshasa », in *Mouvements et Enjeux Sociaux*, n° 12, août 2003.
- MWENE BATENDE G., « Les sectes : pour quel projet de société ? » in *Religions et développement social. Les sectes d'aujourd'hui*, Actes du troisième week-end moral des intellectuels chrétiens de Matadi, Evêché de Matadi, 1993.
- NDAYA J., « Mon frère est celui avec qui je prie : l'entraide parmi les charismatiques pentecôtistes congolais », in *Mouvements et Enjeux Sociaux*, n°78, mai - juillet, 2013.
- SHOMBA KINYAMBA S. (sous.dir), *Les spiritualités du temps présent*, Bruxelles, MES, 2012
- SHOMBA KINYAMBA S., « La problématique de la contribution du ministère du Combat Spirituel au développement durable en R.D.C. », in *Actes de l'Atelier Mondial sur l'économie sociale*, Louvain-Belgique, 2007.
- SHOMBA KINYAMBA S., *Kinshasa mégapolis, malade des dérives existentielles*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- ZIMANGO NGAMA R., *Hyperreligiosité et Vie Familiale à Kinshasa*, mémoire de D.E.S. en Sociologie, Université de Kinshasa, 2009-2010.